

rente, étendue, inégale, lancinante, ramollie dans quelques points, surtout quand elle s'est développée spontanément et vers l'âge critique, le pronostic devient plus fâcheux; mais il est encore plus grave lorsqu'à ces symptômes viennent se joindre l'engorgement considérable des ganglions axillaires, la dyspnée, la toux; enfin il ne reste aucun espoir, quand les symptômes généraux sont très prononcés, quand la maladie, ayant parcouru rapidement ses périodes, a encore une influence fâcheuse sur la constitution, enfin quand la tumeur ulcérée dans une grande étendue, fournit une suppuration abondante, sanieuse et fétide.

Le traitement du cancer de la mamelle, n'ayant pas seulement pour objet de combattre cette affection après son développement, doit être divisé en *préservatif, curatif et palliatif*. Le traitement préservatif consiste à prévenir et à combattre par les moyens les plus convenables certaines maladies et certains dérangements des fonctions qui, d'après l'opinion des plus grands praticiens, peuvent être l'origine du cancer, entr'autres la suppression des menstrues, les engorgements scrophuleux, laiteux, dartreux, vénériens, et toutes les phlegmasies aiguës et chroniques du sein. Le traitement préservatif du cancer du sein n'est donc le plus souvent que le traitement curatif d'une maladie préexistante. C'est ainsi que des praticiens des plus distingués, ayant fait disparaître

par les antiphlogistiques généraux et locaux, et les fondants, etc., des engorgements chroniques de la mamelle, ont affirmé positivement avoir guéri des tumeurs de nature cancéreuse, tandis que dans presque tous les cas, ils n'avaient fait que les prévenir.

Si, selon nous, le cancer confirmé est une affection incurable par les seules ressources de la médecine proprement dite, nous pensons, en nous appuyant sur notre propre expérience, et sur les observations d'un grand nombre de médecins, entr'autres *Hippocrate, Galien, Fearon, Ledran, Vacher, Pouteau, Hufeland, Marc-Antoine Petit*, de Lyon, *Lisfranc, Récamier, Lallemand*, de Montpellier, etc., nous pensons, disons nous, qu'on peut, lorsque le mal n'est pas ancien, espérer obtenir la résolution de certains engorgements durs du sein, qui, sans qu'on puisse affirmer qu'ils soient véritablement squirrheux, puisqu'on n'en a pas fait la dissection, offrent du moins la plus grande analogie avec les tumeurs de cette nature, et présentent souvent des caractères parfaitement identiques.

Le traitement des tumeurs squirrheuses des mamelles consiste à éloigner les causes qui ont pu lui donner lieu, si l'on est parvenu à les découvrir, puis à recourir à l'emploi méthodique des différents moyens que nous allons faire connaître. Si la femme est jeune et pléthorique, on devra d'abord pratiquer

une saignée générale, que l'on renouvellera plusieurs fois, si le mal est à l'état aigu, puis on fera des applications de sangsues autour de la tumeur, qui sera ensuite recouverte d'un cataplasme émollient, arrosé de laudanum. Les fumigations d'eau de sureau, les bains généraux, les boissons délayantes, un régime doux, les frictions sur la peau, les infusions diaphorétiques, l'habitation d'un lieu sec et bien aéré, la gaieté, les distractions douces et agréables, l'exercice modéré, en ayant la précaution d'éviter les mouvements violents du membre supérieur correspondant à la mamelle affectée, enfin l'exécution parfaite de toutes les fonctions de l'économie contribueront aussi pour beaucoup à la résolution de l'induration.

Si, après avoir employé pendant quelque temps tous ces moyens, on s'aperçoit que la tumeur a cessé de diminuer, et n'est le siège d'aucune douleur, il sera bon de recourir aux résolutifs et aux fondants, mais avec la précaution de les associer d'abord aux émollients, dans la crainte de déterminer une trop vive irritation. Ainsi on emploiera des cataplasmes de farine de graines de lin et de fèves de marais, faits avec de l'eau simple, puis successivement avec de l'eau de sureau, de camomille, de savon, enfin avec un mélange d'eau végéto-minérale ou d'une décoction de roses de Provins dans du vin rouge. A l'emploi de ces topiques résolutifs, on fera succéder celui d'autres agents plus actifs, tels que le liniment ammo-

niacal, les emplâtres de savon camphré, de ciguë, de Vigo cum mercurio, les frictions avec la pommade mercurielle ou d'hydriodate de potasse, les fumigations de vinaigre, d'ammoniaque, de cinabre et de baies de genièvre, enfin les sachets de toile fine, contenant de l'hydrochlorate d'ammoniaque bien desséché et réduit en poudre. On prescrira en même temps l'usage interne des apéritifs et des amers, entr'autres les sucs de chicorée sauvage, de fumeterre, de buglosse, les tisanes de patience, de saponnaire, de scabieuse, auxquelles on joindra de temps en temps quelques doses convenables de sulfate de soude, de magnésie, l'usage des eaux de Sedlitz, ou de quelques autres laxatifs doux, qui, produisant une excitation passagère du tube digestif, aideront la résolution et concourront à augmenter l'efficacité des autres moyens. L'application d'une peau de cygne ou de lapin est également avantageuse pour entretenir le sein dans une température uniforme et dans un état de moiteur ordinairement très-favorable. Nous ajouterons encore que dans la plupart des cas, on pourra, comme le pratique M. *Lisfranc* (1), faire succéder aux antiphlogistiques, et combiner avec les résolutifs et les fondants, les excitants locaux, entre autres les applications souvent répétées des sangsues

(1) Dans la dissertation inaugurale (n° 68, 1<sup>er</sup> mai 1826) le docteur *Corbin* a publié plusieurs observations, constatant l'efficacité de la méthode de M. *Lisfranc*, dont nous avons pu par nous-même apprécier les heureux résultats.

en petit nombre, de trois à six, et employées alternativement avec de petits moxas de trois à quatre lignes de diamètre, ou de très-petits vésicatoires placés autour de la mamelle.

La *compression*, importée en France par M. *Bielt*, après avoir été mise en usage en Angleterre d'abord par M. *Yung*, et plus tard par M. *Pearson*, et le docteur *Ch. Bell*, qui la rejeta et la signala comme toujours nuisible, dans un rapport qu'il fit au nom du comité médical de Middlesex, la compression, disons-nous, est encore un moyen qui, combiné avec quelques-uns de ceux que nous avons indiqués, constitue une nouvelle méthode de traitement qui mérite de fixer l'attention des médecins. Si ce moyen, dont M. *Récamier* a obtenu d'heureux résultats, n'a pas été efficace et même n'a pu être supporté par la plupart des malades, dans plusieurs cas, il a procuré des guérisons désespérées, ou au moins il a rendu plus facile l'extirpation du mal, soit en réduisant la tumeur à un plus petit volume, soit en la rendant mobile et en l'isolant des parties avec lesquelles elle avait contracté des adhérences.

L'application de ce traitement consiste dans une compression permanente, exercée pendant un certain temps sur les mamelles atteintes de cancer à différents degrés, même à l'état d'ulcération, qu'il faut, dans ce cas, préalablement cautériser de manière à produire l'escharre de toutes les parties affectées et à

pouvoir ensuite rapprocher les bords de la plaie avec des bandelettes agglutinatives. Comme il serait trop long de décrire avec détail le bandage de M. *Récamier*, nous nous contenterons de dire qu'il se compose d'une longue bande et de plusieurs disques d'agaric interposés entre chaque circulaire, de manière à emboîter mollement et également la tumeur et à former un cône tronqué, dont la base recouvre tout le sein, et dont le sommet correspond autant que possible au centre de l'induration.

Pour comprimer d'une manière moins générale et moins forte toute la circonférence des parois thoraciques, et dans le but de pouvoir agir plus localement et plus graduellement sur la tumeur sans presser en aucune manière le sein non malade, nous avons imaginé, il y a déjà dix ans, un bandage mécanique qui se place et se déplace en quelques minutes. Ce compresseur, établissant une pression locale que le médecin et la malade peuvent augmenter ou diminuer à volonté au moyen d'une clef, rend ce moyen curatif beaucoup plus supportable, et n'exige pas, comme le bandage avec de longues bandes, d'être enlevé complètement lorsque la compression est trop douloureuse ou quand elle gêne la dilatation de la poitrine et par conséquent la respiration. Nous ajouterons que notre compresseur mammaire qui, au moyen de bretelles, peut rester appliqué au lit, et lorsque la malade est levée, réclame, comme le ban-